

Daniel Allier

Poèmes et fantaisies au fil des jours



Circonstances diverses

Bien vieillir chaque jour

Dis-moi

Leguay part

La retraite de Gazzì

Tu seras... Rotarien

Pierre quitte le nord

Départ de Rault

Tu seras... mon frère

Aux marcheurs lyonnais de Guy-Anne

Corps et Ame

Le vrai pèlerin, c'est...

Cher ordinateur

En fait

Tu seras Fulgur

Mons

La fratrie est bien là

Traire une vache

Le Parc Tête d'Or à Lyon

Trois divertissements

Communication visuelle

Vœux Rotary Lyon 2015

Bien vieillir chaque jour

Bien vieillir chaque jour, c'est écouter son **corps**

Ne pas le maltraiter en abusant du sport
Mais ne pas rechigner devant le moindre effort
Car le laisser-aller nous hâte vers la mort.

Bien vieillir chaque jour, c'est écouter son **cœur**

Qui nous dit sans relâche de semer le bonheur
Ici et maintenant, en témoignant sans peur
De ce qui nous fait vivre, en restant serviteur.

Bien vieillir chaque jour, c'est vivre de **sagesse**

*Chercher à être utile*¹, partager ses richesses
En *assumant son âge* et son lot de faiblesses
Et *se tenir à jour* des nouvelles sans cesse.

Bien vieillir chaque jour, c'est vivre dans la **paix**

De l'interlocuteur avoir un grand respect
Apaiser les conflits sans aller au procès
Demander et donner le pardon à jamais.

Bien vieillir chaque jour, c'est vivre dans la **joie**

Sans gémir sur ton sort, optimiste par choix :
Il y a tant de bien, regarde autour de toi.
Que rayonnent sur chacun ton sourire et ta foi.

Bien vieillir chaque jour, c'est vivre dans l'**amour** :

Au malheur à ta porte ne pas demeurer sourd
Savoir comment donner sans attendre en retour
Mais aussi s'il le faut demander un secours.

¹ En italiques, 3 des orientations du Mouvement Poursuivre.

Bien vieillir chaque jour, c'est vivre d'espérance

En Celui qui supporte le poids de nos souffrances

Et lorsque surviendra le jour de la partance

Il nous prendra la main pour l'éternelle alliance.

EXTRAIT

Dis-moi

Dis-moi bien franchement : que fais-tu de tes yeux ?

Dans l'assiette voisine ils regardent envieux ?

Ou bien rayons de lumière, humbles et joyeux

Ils rendent ceux qu'ils voient meilleurs et radieux ?

Dis-moi bien franchement : que fais-tu de ta bouche ?

Elle goûte aux interdits, aux actes les plus louches ?

Ou bien donne saveur à tout ce qu'elle touche

Apportant joie et paix car rien ne l'effarouche ?

Dis-moi bien franchement : que fais-tu de ton nez ?

Tu le fourres partout, risquant d'importuner ?

Ou bien vraiment, ton flair te permet d'entraîner

En leader exemplaire, novices et chevronnés ?

Dis-moi bien franchement : que fais-tu des oreilles ?

Tu les ouvres aux ragots, tu les fermes aux conseils ?

Ou bien, face aux misères, elles t'alertent, ô merveille !

Tu réponds aux appels, apportant le soleil ?

Dis-moi bien franchement : que fais-tu de tes mains ?

Instruments de pouvoir injuste et inhumain ?

Ou bien pour partager, aujourd'hui et demain

Aider, réconforter en bon samaritain ?

Dis-moi bien franchement : que fais-tu de ta tête ?

Tu la mets au service d'affaires malhonnêtes ?

Ou bien, en rejetant veau d'or et ses paillettes,

Tu t'attaches au durable, préservant la planète ?

Dis-moi bien franchement : que fais-tu de ton cœur ?

Tu rumines en son sein l'objet de tes rancœurs ?

Ou bien tu y accueilles toujours avec chaleur

Les tiens et ton prochain pour semer le bonheur ?

Dis-moi bien franchement : que fais-tu de ta vie ?

Tu cherches obstinément à suivre tes envies ?

Ou bien à instaurer, désir inassouvi,

La société plus juste où nul n'est asservi ?

Tes yeux, ta bouche, ton nez, tes oreilles et tes mains

Sans oublier ta tête, ton cœur et puis ta vie

C'est bien ton être entier qui, j'espère, est ravi

De recevoir mes vœux : **servir, servir** sans fin.

Leguay part... ²

Ce siècle avait six ans. France remplaçait Gaule.
Déjà notre grand Charles perçait sous le petit De Gaulle.

Alors dans Amiens, vieille ville du Nord,
Jeté comme la graine au gré du vent si fort,
Naquit d'un sang nordiste et picard à la fois
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix ;

Cet enfant que la vie se chargerait d'instruire
Et qui avait tant de lendemains à vivre
C'est Lui ! Je vous dirai peut-être quelque jour
L'histoire de cette enfance, tant entourée d'amour.
Mais pour l'instant, je n'ai ni le temps ni vouloir
Et ça retarderait le moment proche de boire !
C'est pourquoi, survolant votre brillante carrière,
J'en arrive maintenant à sa phase dernière.

Oh combien d'EDF, combien chaque semaine,
Qui sont partis joyeux pour retraite lointaine,
Dans ce morne Amiesnois se sont évanouis !

Combien ont disparu, dur et triste hasard,
Perdus dans la nature, par un dense brouillard,
Que l'aveugle destin a séparés d'Gurcy !

On demande : où sont-ils ? Sont-ils rois dans quelque île ?

Nous ont-ils délaissés pour un poste plus utile ?

Mais votre souvenir sera dans les mémoires.

Et si vient à surgir le temps des idées noires,
Tous, durant ces longs jours où le travail accable,
Oui, parleront de vous, toujours vraiment affable.

² M. Leguay était Chef des Services Généraux de l'Ecole de Gurcy-le-Châtel. (texte de Janv. 1968)

O Dieux, que vous aviez de lugubres propos !
Vous nous les racontiez le soir autour d'un pot,
Et c'est ce qui nous fait ces mines désespérées
Que nous avons ce soir de retraite espérée !

Envoi

Ceux qui durement ont bossé pour Gurcy
Ont droit qu'à leur retraite la foule vienne ici.
Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère,
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce dans leur bureau !

On aura reconnu quelques vers pastichés tirés de 3 poèmes de V. Hugo :
Ce siècle avait deux ans, Oceano nox, Hymne